

UN VENT NOUVEAU AU CONSERVATOIRE DE NICE

Thierry Muller, Directeur du Conservatoire à Rayonnement régional – Pierre Rochereau, entame sa deuxième saison complète à la tête de l'institution niçoise. Nouveautés, programmation, enjeux pédagogiques... Il évoque avec nous les grands axes de la saison à venir.



Thierry Muller © Jaussein.



Saison Pédagogique © Jaussein.



Marc Coppey © Kyoko Homma.

Propos recueillis par Pascal Linte

J'étais flûtiste dans une vie antérieure. Mais la flûte, ce n'est pas comme le vélo, ça s'oublie, et quand on est directeur de conservatoire, on n'a pas le temps de continuer à se maintenir au plus haut niveau". Modeste, Thierry Muller a pourtant étudié l'instrument au prestigieux Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Également compositeur émérite, aussi bien à l'aise dans les créations pures que dans les suites pédagogiques, il est l'auteur de nombreuses pièces, dont sa toute première à l'âge de 13 ans ! Homme aux multiples casquettes, il a remis sa flûte au placard, par manque de temps. "Mon activité musicale aujourd'hui est celle de directeur de conservatoire, chef d'orchestre et compositeur." Il dirigera notamment l'Orchestre Philharmonique de Nice sur *Violettes Impériales* de Vincent Scotto, à l'occasion du Festival d'Opérette de Nice, les 28 et 29 octobre. Il est aussi régulièrement au pupitre lors des concerts de l'**Ensemble des Enseignants**, qu'il a créé à son arrivée. Cet ensemble à géométrie variable réunit des professeurs de diverses disciplines, enseignées au conservatoire autour de projets aussi variés que la *Gran Partita* (Mozart), *Le Carnaval des Animaux* (Saint-Saëns), le *Concerto d'Aranjuez* version Miles Davis ou encore des compositions propres et arrangements originaux de Thierry Muller. Un ensemble parfois complété, en fonction des projets, par les élèves du Conservatoire. En véritable manager, Thierry Muller estime que, dans ce type d'institution, il est important pour les enseignants et les élèves que "les directeurs soient aussi musiciens". Un statut qui lui a permis "de fédérer (ses) collègues autour d'un projet à la fois pédagogique et artistique, ancré dans un certain non académisme. C'est difficile, c'est la quadrature du cercle, car le conservatoire de Nice est un endroit de véritable excellence. (...) La grande difficulté, c'est de ne pas se transformer en gardien de musée. Il faut à la fois bien soigner le patrimoine, essayer d'aller de l'avant et d'innover." Et justement en parlant de ça...

La Strada : De nombreuses disciplines sont inscrites au programme du Conservatoire. Comment s'est construite cette nouvelle saison ?
Thierry Muller : Tout d'abord, l'une des choses qui me tient le plus à cœur est la magnifique salle de concert de ce conservatoire, l'**auditorium Joseph Kosma**.

Mon idée en arrivant était de redonner les clés de cet auditorium à ses premiers utilisateurs, à savoir les enseignants. On avait auparavant des saisons où l'on avait beaucoup d'artistes invités et les profs se disputaient un peu les miettes. Mais je ne vois pas comment on peut être enseignant sans être artiste : alors on essaye de reprendre le pouvoir, si j'ose dire, sur ce lieu de concert. Pour la saison, je fais un appel à projet, mais les idées émanent ensuite des enseignants. À partir de janvier/février, je reçois plusieurs dizaines de projets artistiques – 70 l'an dernier – de l'ensemble du corps professoral, puis on essaie de construire une programmation. Évidemment, choisir c'est renoncer : 70 spectacles sur la saison Kosma, ce n'était pas possible. On a finalement **plus de 25 dates cette saison**, fruits du travail du corps enseignant. La saison dernière a rassemblé à l'auditorium Kosma **21 000 spectateurs**, alors que nous sommes avant tout une structure pédagogique ! Nous ne sommes pas producteurs de spectacles. Je suis assez fier de ce résultat et j'espère que cette saison sera aussi fructueuse.

L'an passé justement, vous avez fait une ouverture sur les musiques du monde. Y-a-t-il une thématique générale cette saison, autour de laquelle vous avez construit la programmation ?

Oui, il y a une sorte d'idée poétique qui sous-tend un peu toute la programmation, qui est le vent, le souffle, l'air frais... On va mettre une focale sur les instruments de la famille des cuivres. On commence par une grosse opération avec Thierry Caens et Christian Martinez (ndlr : *La Trompette à l'honneur*, le 21 octobre) et on terminera par une semaine complètement folle en juin, qui s'appelle **Cuivres en Folie !** Il y aura des trompettes, des cors, des trombones, des tubas dans tous les coins, des expositions et surtout un magnifique ensemble, probablement le meilleur ensemble de cuivre au monde : le **Spanish Brass** (ndlr : 18, 20 et 22 juin, également en présence du percussionniste de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, Damien Petitjean).

Quelques grands noms figurent encore à l'affiche cette année...

Effectivement, le 16 janvier 2018, on reçoit **Marc Coppey**, violoncelliste d'envergure internationale qui enseigne aussi au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMP). Sa venue est le fruit d'un échange personnel avec

certain enseignants du conservatoire en violoncelle. Ils ont imaginé ce projet de faire rencontrer nos élèves et ceux du CNSMP. On recevra aussi **François-René Duchâble** au piano (ndlr : 14 avril 2018). Cette date vient tout simplement d'un échange téléphonique avec Yves Courmes, le président du Cercle Wagner Rive Droite, qui connaît bien le musicien.

Vous avez également au programme une création qui sera jouée lors du Festival MANCA en décembre...

Oui, elle s'appelle **CircaCello**, c'est une œuvre de Michel Pascal, professeur de composition électro-acoustique chez nous. C'est quelqu'un dont la renommée dépasse largement les frontières hexagonales. Par affinité, il travaille depuis longtemps avec Frédéric Audibert, grand violoncelliste aussi enseignant au conservatoire. Cette création est pour lui, et c'est une occasion de mêler leur travail au MANCA qui est un véritable partenaire et permettra de mettre en lumière ces deux grands talents.

De jeunes talents du conservatoire, justement, ont participé au concert d'Ibrahim Maalouf, lors du Nice Jazz Festival l'été dernier. Comment ce projet a-t-il pris forme ?

Nous, on prend tout ce qui passe, nous sommes d'horribles opportunistes ! (Rires) J'ai déjà travaillé avec Ibrahim Maalouf il y a 15 ans. Il avait fait la création mondiale de mon concerto pour trompettes et octuor à vents. Je ne l'avais pas contacté pour cela (ndlr : le concert du Nice Jazz Festival), mais je sais qu'il aime les expériences sans préparation, puisque les enfants sur scène ont eu seulement une demi-heure de balance. C'était une sorte d'improvisation avec des schémas basiques. Les enfants étaient ravis de cette expérience. Le conservatoire est souvent sollicité car les artistes ont besoin d'un public rajeuni et c'est dans les conservatoires qu'on a ce vivier-là. D'autant plus que nous sommes très demandeurs de ce type d'expériences qui nous font sortir de cet académisme qu'est l'apprentissage de la musique, de la danse et du théâtre. On n'est pas dans du socio-culturel mais dans quelque chose à long terme, quelque chose de souterrain. Et puis, ça les met en lumière ! Avec un grand artiste comme Ibrahim, ce n'est que du bonheur...
 Programme complet de la saison sur crr-nice.org

LA BANDE À GILBERT

L'Ensemble Baroque de Nice continue d'explorer les pièces les plus connues tout en nous faisant découvrir des œuvres plus mystérieuses du répertoire baroque.



EBN © Lionel Bouffier.

Emmenés par le violon de **Gilbert Bezzina**, l'Ensemble niçois est de retour, avec aux violons Laura Corolla, Marc Bussa, Marie-Agnès Le Tellier et Jaroslav Adamus, à l'alto Myriam Mahnane et à la contrebasse, Roberto Massetti. Le violoncelle est joué par Daniele Bouvo, le clavecin par Vera Elliott et c'est au théorbe qu'on entendra Sergio Basilico. Ils se produiront le vendredi 13 octobre lors du premier concert de la saison 2017/2018 dans *la Forêt Enchantée* de Francesco Geminiani, qui fut écrite en 1754 pour accompagner un spectacle de pantomime avec machineries, donné au Palais des Tuileries. Le répertoire pour viole de gambe sera à l'honneur les 17 et 19 novembre avec **Sylvie Moquet**, spécialiste de cet instrument qu'elle a étudié avec Jordi Savall et Wieland Kuijken. Au programme, des Sonates de Dietrich Buxtehude, figure marquante de la musique instrumentale pour violon et viole en Allemagne du Nord. Il a donné ses lettres de noblesse à la sonate en trio allemande, en y intégrant le stylis fantasticus : ce langage instrumental très contrasté et théâtral, où l'imagination et

la virtuosité règnent en liberté. Les 8 et 10 décembre, **Laura Corolla et Gilbert Bezzina nous initieront à une forme musicale apparue à la naissance du baroque, les Canzoni**, avec des œuvres de Giovanni Batista Fontana Girolamo Frescobaldi, Dario Castello, Giovanni Battista Buonamente, Giovanni Legrenzi, Arcangelo Corelli, Antonio Vivaldi. La jolie voix de la soprano **Camille Poul** pourra être appréciée les 12 et 14 janvier dans des extraits d'opéras (Orlando, Giulio Cesare) et d'oratorios de Georg Friedrich Haendel (*La Resurrezione*, *Messiah*, *Trionfo del tempo e del disinganno*). L'ancêtre du piano actuel, **le pianoforte sera l'instrument roi** des concerts du 8 et 10 février : **Arnaud de Pasquale** nous fera découvrir à cette occasion des pièces extraites des répertoires de Wolfgang Amadeus Mozart et Carl Philipp Emanuel Bach. À la différence du clavecin dont les cordes sont pincées, les cordes du piano-forte sont frappées par des marteaux. Il s'agit du premier clavier dont le jeu pouvait être doux (piano) ou fort (forte). Place aux mouvements de danse les 16 et 18 mars, avec une sélection de

Suites de François Couperin, compositeur associé au siècle du Roi Soleil, alors que les concerts du 13 et 15 avril seront consacrés à la forme du concerto. Pour cela, le hautboïste **Christophe Mazeaud** est convié par l'Ensemble Baroque de Nice pour interpréter des œuvres de Tomaso Giovanni Albinoni, Georg Philipp Telemann Johann Sebastian Bach, Antonio Vivaldi et Johann Georg Pisendel. Enfin, pour clôturer cette saison dédiée aux formes musicales, Gilbert Bezzina a concocté un programme avec des Cantates d'Henry Purcell et Georg Friedrich Haendel où la soprano **Rossana Bertini** et le baryton-basse **Philippe Cantor** ne manqueront pas de s'illustrer. **À noter au sein de cette programmation en plus des conférences, les nombreux films qui seront projetés en parallèle des concerts :** *Le Roi* danse de Gérard Corbiau, *Casanova*, *un adolescent à Venise* de Luigi Comencini, *Louis, enfant roi* de Roger Planchon et *Le Roi Arthur : la légende d'Excalibur* de Guy Ritchie. *Olivier Gueniffey*

Dès le 11 oct, Eglises de Nice. Rens : ensemblebaroqueudenice.com

Abonnement La STRADA

Nom & Prénom

Adresse

.....

Ville

Code Postal

Téléphone

E-mail

.....

PLUS C'EST LONG, PLUS C'EST BON !

10 NUMÉROS POUR 19€ OU 20 NUMÉROS POUR 36€.

Bulletin à remplir et à renvoyer accompagné d'un chèque correspondant à la formule choisie à l'ordre de La Strada à l'adresse suivante :

La Strada, 306, route des Vespins, 06700 St-Laurent du Var